

Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand
Band: 18 (1990)
Heft: 68

Artikel: L'inspection = L'inspection
Autor: Oberli, Marie-Louise
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-242429>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'INSPECTION



Est y è gros brinle-bés tchi le ménайдge Boûtaissiau. Le soudait Jules Boûtaissiau pésse son ïnspection dmain le maitïn é nûe. Dains lai tchute, è lâ t'allè tchri son bataclan dains le biffat que ce trove en lai tchaimb're hâte, è redeschend les égraies tchairdgi cment ïn mulat. Airrivè dains le poiye, è fait le toué de tot son saïnt frustïn. Le sai è poi, tunique, tchulatte, cïnturon, sai de néuttoiyèdge, sai ai pain, bot toyon, couté de bègatte, è pe lai srïngue. Mains dièle ... vouè in péssées mes baindes de moltîre ?

Augusta, vouè asse que t'és botè mes bainde de moltîre ?

Qu'asse que ç'a des baides de molitîre ? ?

Mains Augusta, ç'a des baindes en l'sûe gris-bieuve aivo ïn laissat en n'ïn bout, ç'a fait po s'étaitchie les tchaimb'es.

Ah ! y m'en svïnt mitnaïnt. Se y yé bouenne mémoûre, ç'a aivo çoli qui aivo étaitchie lè painsse di tchevri. Te sais bïn Jules, ç'tu qu'aivait le breuye que r'goussè. Y m'en vais te le tchri, è lâ incoué en l'étâle des pôes. Mon Due, mon Due, ces fannes elles n'int pus de tcheusin po lai Paitrie.

Augusta, mes soulaiës. A dièle, vouè asse qu'int péssé mes soulaiës ?

Mains enne menute Jules. Tïns les voili té soulaiës, ès z'étaïnt en le devaint, y les ais retrovè en reveniaint d'aivo tes baindes de moltîre. Révise ïn po tes soulaiës ! è y mainque des tchaipelattes, à mòn doze. T'airo poyu révisai ïn po pus tôt. Pira, vais pouéetchè les grelons de ton Pére tchi le couédjinnie. T'y diré de rebotè les tchaipelattes que mainquant, è les fât ai ton Pére po ç'ti soi. Jules s'empoué-tche encoué ïn po pus.

Augusta, voué étes botè mon kéépi, bon Due, mon kéépi. Y ne veut djemais être pras.

Se t'aivo ïn po meux révisè dains le hât di biffat, te l'airos retrovè ton kéépi.

Jules eurmonte les égraies, revïnt à poiye, tot és-sombnè.

Augusta, ai lerme de Due ! ... mains révise ïn po mon kéépi. Les aitzons mon tot rôdgie le pompon.

Di pompon, è n'y demouére pon graind t'chose. Au-

gusta vès tchri dains son pnie de rtècouénaidge ïn étchva de lainne, se baiye bïn di mâe po faire ïn pompon. Haye ! è l'ât ïn po pus gros que l'âtre, mains en lai caimpaigne on n'at pons révisant, è y en é un, ç'a bon.

Pira, vouè asse que t'és botè mai bayonnette ?

Pira le bouebe di Jules ne réépond ren. Jules le révise dains le biainc des eûyes. Asse que t'és envi de me faire ai vni fô ? Po le derri còp, voué asse que t'és botè mai bayonnette ?

Y l'è raiméssèe po creûyie des ptchus tchaind y vès é raites dains le pégre de lai Méré. Te sais, ç'a pus aisie qu'ïn couté po creuyie les ptchus.

Te rite me l'ai tchri tot content y breuye Jules qu'ècmence de virie à roudge.

Le lendemain le maitïn, Jules airrive é nûe pile. E fait sensâtion aivo son bé pompon. Le major le révise tot ébeurluè.

Soudait Boûtaissiau vos vos crête à carimotra ? Qu'asse que ç'â que ci carluré ? ... Tchu vos ai fotu ïn pompon dïnche ? Jules réeve son kéépi, le révise, le vire, le revire d'enne san de l'âtre, pe tot en lai bouenne réépond :

Bïn voili mon Major. En veniant ç'ti maitïn y'ai péssè devaint les bessons d'éssates de Mössieu le Tchurie, ç'a crèbin ènne éssate que me l'ai piquée.

Marie-Louise Oberli

L'INSPECTION

Il y a gros branle-bas chez les Boitaclou. Le soldat Boitaclou passe son inspection demain le matin à neuf heures. Dans la hâte, il est allé chercher son attirail dans le buffet de la chambre haute, il redescend les escaliers chargé comme un mulet. Arrivé dans la chambre, il fait le tour de toutes ses affaires. Le sac de poil, tunique, ceinturon, sac de nettoyage, sac à pain, gourde, couteau de poche, et puis le fusil. Mais diable ... où ont passé mes bandes motelières.

— Augusta, où as-tu mis mes bandes moletières ?

— Qu'est-ce que c'est des bandes moletières ?

— Mais Augusta, c'est des bandes de tissu gris-bleu avec un lacet à un bout, c'est fait pour s'attacher les jambes.

— Oh ! je m'en souviens maintenant. Si j'ai bonne mémoire, c'est avec cela que j'avais bandé la panse du cabri, tu sais bien Jules, celui qui avait le nombril qui sortait. Je m'en vais te le

chercher, il est encore dans l'étable des porcs. Mon Dieu... mon Dieu, ces femmes elles n'ont plus de soucis pour la Patrie.

— Augusta, mes souliers, au diable, où ont passé mes souliers ?

— Mais une minute Jules. Tiens les voilà tes souliers, ils étaient au corridor, je les ai trouvés en revenant d'avec tes bandes moletières. Regarde un peu tes souliers ! il y manque des clous, au moins douze. Tu aurais pu regarder un peu plus tôt. Pierrot, va porter les souliers de ton père chez le cordonnier, tu lui diras de remettre les clous qui manquent, il les faut à ton père pour ce soir. Jules s'emporte encore un peu plus.

— Augusta, où as-tu mis mon képi, bon Dieu, mon képi. Je ne veux jamais être près.

— Si tu avais mieux regardé dans le haut du buffet, tu l'aurais retrouvé ton képi.

Jules remonte les escaliers, revient à la chambre tout assommé. Augusta, aux larmes de Dieu ! ... mais regarde un peu mon képi. Les mites ont tout rongé le pompon. Du pompon, il ne reste pas grand chose. Augusta va chercher dans son panier de raccommodeage un écheveau de laine, se donne beaucoup de mal pour faire un pompon. Oh ! il est un peu plus gros que l'autre, mais à la campagne on n'est pas regardant, il y en a un, c'est bon.

— Pierrot, où as-tu mis ma bayonnette ?

Pierrot, le fils de Jules, ne répond pas. Jules le regarde dans le blanc des yeux. Est-ce que tu as envie de me faire venir fou ? Pour la dernière fois, où as-tu mis ma bayonnette ?

— Je l'ai ramassée pour creuser des trous quand je vais aux souris dans le jardin de la mère. Tu sais, c'est plus facile qu'un couteau pour creuser les trous. Tu cours tout de suite la chercher hurle Jules qui commence de tourner au rouge. Le lendemain matin, Jules arrive à neuf heure pile. Il fait sensation avec son beau pompon. Le Major le regarde tout surpris.

— Soldat Boitaclou vous vous croyez à carnaval ? Qu'est-ce que ce chapeau faitaisiste ? Qui vous a fichu un pompon pareil ? Jules enlève son képi, le regarde, le tourne, le retourne d'un côté de l'autre, puis tout à la bonne répond :

— Bien voilà mon Major. En venant ce matin, j'ai passé devant les ruches d'abeilles de Monsieur le Curé, c'est peut-être une abeille qui l'a piqué.